

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

19^e Colloque international de Bibliologie, science de la communication écrite

Alexandrie (12-15 mars 2006)

Relation entre la Bibliologie et la bibliothéconomie

par

Arab ABDELHAMID

**Maître de conférences, Département de Bibliothéconomie et Sciences Documentaires de
la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université d'Alger**

La bibliologie et la bibliothéconomie sont deux disciplines distinctes par leurs différences d'objet d'étude, de buts, de méthodes et d'applications. Elles se recoupent cependant dans le processus de production, de circulation et d'utilisation du livre et de l'écrit d'une manière générale. L'objet de cette communication est par conséquent de déterminer d'abord, le caractère interdisciplinaire du livre en tant que produit de l'intelligence humaine et de situer ensuite, les points de rencontre de la bibliologie et de la bibliothéconomie. Pour ce faire, nous faisons appel à la psychologie bibliologique en tant que branche de la bibliologie qui étudie la dépendance fonctionnelle des phénomènes psychiques engendrés par trois facteurs : le lecteur, le livre et l'auteur. En bibliothéconomie, le lecteur et le livre sont des éléments clés.

Le livre est, parmi les nombreux objets qui constituent l'environnement humain, un engin d'une espèce et d'un statut bien particuliers. Sa fonction première est de servir de moyen de communication. Mais ses éléments constitutifs (la lettre, la mise en page, l'illustration, la reliure, etc.) renvoient aussi à des valeurs autres que celle de la fonction de communication. Ainsi sa création, sa circulation et son utilisation donnent lieu à une variété d'activités et de métiers qui exaltent ou occultent sa fonction première. Le caractère multifonctionnel du livre en tant que produit de l'intelligence humaine lui confère un statut multidisciplinaire. La bibliothéconomie, la bibliologie, la bibliopsychologie, la bibliographie, la bibliothécologie sont toutes des disciplines qui étudient le livre, et par extension l'écrit, d'une manière directe ou indirecte et selon des approches plus ou moins différentes. L'objet de cet article consiste à déterminer la relation entre la bibliothéconomie et la bibliologie via la psychologie bibliologique.

La Bibliothéconomie

Qu'est-ce que la bibliothéconomie ? Le dictionnaire historique de la langue française¹ donne dès 1845 la définition suivante : « Nom de la discipline groupant l'ensemble des connaissances et techniques qu'exige la gestion d'une bibliothèque ». Selon Cornelius Dima-Dragan, le terme « bibliothéconomie » a été utilisé pour la première fois par Léopold Auguste Constantin. Dans son livre intitulé : *Bibliothéconomie ou nouveau manuel complet pour l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques*, publié à Paris en 1839, il définit la bibliothéconomie comme « ensemble de l'administration, du mécanisme dans le maniement des bibliothèques et de leur matériel »².

Dans son *Traité de documentation* publié en 1934, Paul Otlet utilisa aussi le terme bibliothéconomie pour désigner la technique des bibliothèques. Au début des années soixante, la littérature anglo-saxonne utilisait concurremment les termes « Library Economy » et « Library Science » correspondant en français à « bibliothéconomie » et « science des bibliothèques » ou "bibliothécologie". La bibliothécologie est un néologisme défini dans les suppléments du *Diccionario Enciclopédico Salvat Universal* (1969-1974) et la *Nueva Enciclopedia Larousse* (1982) comme : « science qui étudie les bibliothèques sous leurs divers aspects »³. Le domaine de la bibliothéconomie concerne les bibliothèques, les collections et les lecteurs auxquels s'ajoutent les techniques de traitement, de gestion et d'organisation en vue de faciliter l'accès aux documents et satisfaire les besoins des utilisateurs. « Mais toute technique, pour ne pas se scléroser et rester actuelle, a besoin d'être nourrie par les acquis d'une réflexion scientifique⁴ ». C'est dans ce sens qu'est née la « bibliothécologie » qui se veut être une science des bibliothèques développée il y a déjà longtemps chez les Anglo-saxons sous l'appellation de « library science », conçue comme complément de la science de l'information. Vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, la bibliothéconomie a connu, avec Melvil Dewey, Eugène Morel et S.R. Ranganathan, sa grande époque théorique⁵. Outre l'aspect technique qui constituait l'apanage des bibliothécaires, on assistait vers les années soixante à des

¹ Alain REY et al. – *Dictionnaire historique de la Langue française*. Paris : Dictionnaire Le Robert, 1998. 3 vol., 4304 p.

² Robert ESTIVALS – *Bibliologie*. In : "Les Sciences de l'écrit : Encyclopédie internationale de bibliologie". Paris : Retz, c1993, p. 37

³ José MARTINEZ de SOUZA – *Bibliothécologie*. In : « Les Sciences de l'Écrit : Encyclopédie internationale de bibliologie ». Paris : Retz, 1993, p. 91

⁴ Jacques BRETON et Jean MEYRIAT – *Article sur le vocable "Bibliothèque"*. In : "Les Sciences de l'écrit : Encyclopédie Internationale de bibliologie", op. Cit., pp. 92-95.

⁵ Bertrand CALENGE – *Peut-on définir la Bibliothéconomie*. In : "BBF", t.43, n° 2, 1998, p. 8.

revendications qui attribuaient à la bibliothèque une fonction managériale compte tenu de son rôle social. Le champ de la bibliothéconomie n'est pas le produit de l'ensemble des activités qui s'exercent dans une bibliothèque. Un réparateur de matériel, un architecte, un agent de sécurité ou de maintenance sont certes indispensables pour le bon fonctionnement d'une bibliothèque mais n'ont rien à voir avec la bibliothéconomie qui est, par conséquent, déterminée essentiellement par deux acteurs : les collections et les utilisateurs.

Daniel Parrochia écrit à propos de l'accès aux savoirs : « traiter les flux de connaissances, les concentrer et les redistribuer nécessite, là ailleurs, un réservoir. Celui-ci a nom bibliothèque, lieu mythique qui a fait couler beaucoup d'encre, sans qu'on saisisse toutefois, à notre avis, sa fonction véritable, qui est de régulation (...) comment ventiler tout ce savoir pour qu'il irrigue et fertilise, par des flux issus d'un judicieux partiteur, les champs culturels appropriés ? La fonction principale de la bibliothèque est, selon nous, d'aide à la détermination autant qu'à l'orientation de la recherche. Elle concerne l'avenir non pas le passé »⁶. Ainsi la bibliothèque est un outil actif dont la mission principale est de constituer des collections judicieusement choisies en fonction des besoins des usagers. Et comme les besoins évoluent avec l'évolution des connaissances, la bibliothèque doit être un véritable creuset d'échange des flux de connaissances qui évolue au gré du développement de la société humaine. Dans le même esprit, Shivali Ramamrita Ranganathan⁷ précise dans sa cinquième loi que : « la bibliothèque est un organisme qui évolue ». La bibliothéconomie aujourd'hui s'inscrit dans un processus, en pleine évolution, de lien entre document, information et lecteur⁸ qui sont placés au centre du processus d'accès à l'information.

La Bibliologie

La bibliologie a commencé en tant que science du livre avec l'ouvrage fondateur de Gabriel Peignot intitulé : *Dictionnaire raisonné de bibliologie*, publié en 1802. Le deuxième stade de l'évolution de la bibliologie est marqué par l'ouvrage de Paul Otlet intitulé : *Traité de documentation, le livre sur le livre, théorie et pratique*, publié en 1934, avec lequel la bibliologie devient science du livre et du document.

Dans son traité de documentation, qualifié par Robert Estivals de livre phare de la bibliologie moderne, Paul Otlet écrit au sujet de la nécessité de la bibliologie : « Il y a une langue commune, une logique commune, une mathématique commune. Il faut créer une bibliologie commune : art d'écrire, de publier et de diffuser les données de la science »⁹. Vers les années quatre-vingt, la bibliologie devient « la science de l'écrit et de la communication écrite, l'une des sciences de l'information et de la communication » une perspective scientifique développée en 1987 par Robert Estivals dans un *Que sais-je ?* publié par les Presses Universitaires de France dans lequel il conçoit une classification des sciences de l'information et de la communication selon la catégorisation suivante¹⁰ :

- La communicologie : science de la communication
- L'informatologie : science de l'information
- Langue, langages et signes : bibliologie et sémiologie
- Support et document, médium et médias : bibliologie, documentologie et médiologie
- Médias, bibliologie et éditologie
- Les systèmes de communication : la systémique bibliologique
- La communication et la société : sociologie de la communication et bibliologie politique

Avec la création de l'Association Internationale de bibliologie en 1988 à Tunis, la bibliologie a marqué, grâce aux efforts de Robert Estivals le début d'une ère scientifique nouvelle dans une dimension internationale suivant un programme scientifique qui se traduit, entre autres, par la création de la *Revue de bibliologie*, organe international de l'Association Internationale de Bibliologie (AIB),

⁶ Daniel PARROCHIA – *Philosophie des Réseaux*. Paris : PUF, 1993. 300 p.

⁷ Shiyali Ramamrita RANGANATHAN – *The five Laws of library science*. Bombay: Asia Publishing House, 1963.

⁸ Frédéric SABY – *Faut-il refonder la Bibliothéconomie ?* In : "BBF", t. 43, n°2, 1998, p. 2.

⁹ Paul OTLET – *Traité de Documentation : le livre sur le livre, théorie et pratique*, Liège : C.L.P.C.F., 1989. p. 9

¹⁰ Robert ESTIVALS – *La Bibliologie*. Paris : Presse Universitaire de France, 1987. pp. 24-28. (Que sais-je ?; 2374)

la publication d'une encyclopédie de la bibliologie en 1993 et le thesaurus de la bibliologie en 1999. Aujourd'hui la bibliologie est considérée comme une science francophone¹¹.

Dans son *Traité de documentation*, Paul Otlet fait une distinction entre la documentation numérative, descriptive, historique et la documentation normative. La documentation normative est l'objet de la quatrième partie du traité : l'organisation rationnelle des livres et des documents. C'est l'Économie (Biblio-Économie) et la Technique (Biblio-Technie). Sur le plan pratique, l'influence de la bibliologie s'exerce en bibliothéconomie par le biais de l'une de ses branches, la psychologie bibliologique.

La Biblio-psychologie ou Psychologie bibliologique

Dans son introduction à la psychologie bibliologique Nicolas Roubakine poursuit trois buts :

- combattre le chaos qui régnait dans le domaine de la création du livre à travers le travail de l'auteur, de l'imprimeur et de l'éditeur ;
- améliorer et développer de manière quantitative et qualitative la circulation des livres (travail du libraire, du bibliothécaire, du pédagogue, etc.) ;
- faire économiser du temps et des forces au lecteur lors de l'utilisation du livre.

La finalité de Nicolas Roubakine était par conséquent de : « régulariser l'influence exercée par les livres sur les individus aussi bien que sur la société prise dans son ensemble »¹². Les problèmes évoqués par Nicolas Roubakine se situent au centre des préoccupations non seulement de la bibliothéconomie et de la bibliothéologie mais aussi de l'évolution intellectuelle moderne de l'humanité.

Objet de la psychologie bibliologique

L'objet essentiel de la psychologie bibliologique est « l'étude de la dépendance fonctionnelle de trois séries de phénomènes psychiques, de trois facteurs, qui, comme tels, donnent lieu à une recherche exacte, scientifique et même mathématique : le lecteur, le livre et l'auteur. Je parlerai ici surtout de la dépendance fonctionnelle des deux premiers facteurs, c'est-à-dire : premièrement, de « ce qui est lu » et deuxièmement, « du lecteur »¹³. Pour Roubakine « le livre est un engin d'une espèce particulière dont le but – consciemment ou inconsciemment – est d'exciter les expériences psychiques »¹⁴. Ces expériences sont de natures diverses, selon les conditions intérieures et extérieures dans lesquelles elles se produisent. Le bibliopsychologue Émile Hennequin appelle la bibliopsychologie « esto-psychologie »¹⁵. « Le livre, dit-il encore, est l'œuvre d'un homme, et en même temps, une lecture pour une série de gens. Remonter du livre à son auteur, puis à ses lecteurs, voilà la tâche de l'esto-psychologie ». Le champ d'étude de la psychologie bibliologique est très étendu. Il s'étale, selon Roubakine, à toute parole cristallisée, coulée dans des formes fixes, constantes, stables, que se soit un proverbe, un dicton, une énigme, une chanson et, d'une manière générale, un produit parlé du folklore, ou bien que ce soit encore un manuscrit, une production imprimée, littéraire, scientifique ou autre : livre, journal, revue, rapport, réclame...

Utilisation des richesses livresques

Dans son introduction à la psychologie bibliologique, Roubakine a réservé le chapitre IX à l'utilisation et au problème de l'organisation intérieure des richesses livresques d'une bibliothèque de culture générale. Il a formulé le principe fondamental de cette organisation dès 1889.

¹¹ Robert ESTIVALS – *La Bibliologie, une Science francophone*. In : "19^e Colloque international de l'Association de Bibliologie", Bibliotheca Alexandrina, 12-15 mars 2006, p. 1

¹² Paul OTLET – op. Cit., p. 372.

¹³ Nicolas ROUBAKINE – *Introduction à la psychologie bibliologique*. Sofia : Association Internationale de Bibliologie, 1998. p. 1.

¹⁴ Ibid., p. 10.

¹⁵ Ibid., p. 30.

Choix raisonné des livres

Dans une bibliothèque, il y a des livres dont la présence est indispensable. Ces livres constituent « un noyau » qui ne doit pas être choisi au hasard mais « il doit être systématique et abondant de façon qu'il puisse satisfaire tout élan de curiosité, tout besoin intellectuel, quelque soit le problème de la vie sociale ou mondiale qu'il intéresse »¹⁶. En d'autres termes la bibliothèque doit fournir au lecteur les livres qui répondent à ses besoins et les matériaux pour y répondre. Pour ce faire, Roubakine préconise les six principes suivants:

- Le premier principe repose sur la prédominance de la personnalité humaine. Cela veut dire que tout livre choisi parmi les richesses livresques de l'humanité doit, avant tout, être apprécié du point de vue des intérêts et des idéaux de la personnalité humaine qui pense, sent et souffre ;
- Le second principe concerne la prédominance de la vie sur le livre. Lors d'un choix de livres pour une bibliothèque de culture générale, il faut penser non pas au livre, mais à la vie réelle que ce livre reflète et exprime ;
- Le troisième principe est le suivant : tout livre n'est qu'un instrument comme n'importe quel autre instrument. Il ne peut être ni bon, ni utile, ni bienfaisant par lui-même, indépendamment des individus qui s'en servent dans tel ou tel cas particulier ;
- Le quatrième principe est ainsi formulé par Roubakine : « vive le livre, instrument puissant dans la lutte pour la vérité et la justice » ;
- Le cinquième principe : tolérance envers les différentes opinions. D'après ce principe, il ne faut pas, en faisant un choix de livres pour une bibliothèque de culture générale, passer sous silence les opinions qui, pour telles ou telles raisons, semblent inexacts, injustifiées ou antipathiques aux organisateurs de la bibliothèque ;
- Le sixième principe : les livres sont destinés aux lecteurs qui diffèrent sur les plans psychiques et sociaux. L'action d'un même livre sur les lecteurs de types différents, est nécessairement différente.

Une bibliothèque doit être le reflet livresque de l'univers

Le choix des livres doit être déterminé par un schéma classificatoire des sciences groupant tous les phénomènes de la vie mondiale dans un certain ordre logique.

Organisation des collections

Roubakine recommande la classification des sciences d'Auguste Comte pour l'organisation des collections. Il considère ce système comme un excellent guide directeur pour la systématisation d'une bibliothèque. Il voit par ailleurs que la classification des phénomènes de la nature doit guider la composition du « noyau ».

La circulation des livres

Pour Nicolas Roubakine, le but d'une bibliothèque, est non seulement d'avoir de bons livres, bien choisis, mais de les mettre systématiquement en circulation. Elle ne doit pas attendre les lecteurs, mais les attirer, suivant le principe connu de Mahomet : « si la montagne ne vient pas au prophète, que le prophète vienne à la montagne »¹⁷. Sur ce point précis la biblio-psychologie met l'accent sur les moyens pratiques pour activer la circulation des livres.

Connaissance des lecteurs

Du point de vue de la psychologie bibliologique, tout bibliothécaire doit étudier et connaître les lecteurs de sa bibliothèque par le biais d'enquêtes, de témoignages de lecteurs et de conversations

¹⁶ Nicolas ROUBAKINE – Op. cit. , p. 514

¹⁷ Ibid. p. 531

personnelles. Toute bibliothèque doit élaborer un questionnaire permettant au bibliothécaire de catégoriser les principaux types de lecteurs.

Influence du bibliothécaire sur le lecteur

Pour pouvoir influencer ses lecteurs, le bibliothécaire doit se rendre compte de la personnalité de chaque lecteur. Un bibliothécaire, disait Roubakine, ne doit jamais oublier qu'il représente une puissance terrible, une puissance sociale et historique, car chaque bibliothécaire, par sa situation, est un véritable chef d'armée. Chaque livre qu'il commande peut être dirigé sur le mnema dont il peut obtenir le maximum d'action. Il apporte à la conscience du peuple des connaissances, des émotions et un état d'esprit actif. Un bibliothécaire exerce son influence non seulement au moyen des livres qu'il distribue, mais, également, par chaque mot, chaque geste, chaque jeu de physionomie, enfin, par toute sa conduite¹⁸.

Statistiques des bibliothèques

Toute bibliothèque doit fournir des renseignements détaillés sur les demandes et la lecture de livres. Ces renseignements sont affichés sur un tableau dans la salle de la bibliothèque : n° 248 / n° 1146. Le numéro du numérateur est celui du lecteur, celui du dénominateur correspond au numéro du livre qu'il a lu. La biblio-psychologie attribue une grande importance à la demande de livres. Ainsi, Roubakine propose-t-il la formule suivante : $A = B \cdot 1000 / T \cdot P \cdot 12$. A, c'est la demande du livre A ; B désigne le nombre de fois que le livre a été délivré ; T est égal au nombre de volumes de l'auteur en question que possède la bibliothèque (y compris les duplicata) et P est le nombre d'abonnés ou de lecteurs. Le chiffre 12 permet de rapporter les résultats obtenus à l'unité de temps (livre-mois). Quant au chiffre 1000, il ne sert qu'à permettre d'exprimer la valeur obtenue, trop petite par elle-même, en nombre entier.

Parmi les applications possibles de la biblio-psychologie, Nicolas Roubakine parle de la transformation des bibliothèques en des laboratoires où l'on étudie la circulation des idées et de l'opinion publique. « La force du livre et de la parole n'est pas encore utilisée pleinement, dit N. Roubakine. Nous n'avons pas encore trouvé les meilleurs moyens de nous en servir. Nous ne savons pas encore les mettre en pratique. De nos temps, le livre n'est pas encore un instrument de la lutte pour la vérité et la justice. Mais nous pouvons et nous devons le rendre tel »²⁰.

Conclusion

On serait tenté de dire que sur le plan pratique, la psychologie bibliologique est la branche de la bibliologie la plus proche de la bibliothéconomie. Ses principes fondamentaux sont tout à fait désignés pour une meilleure organisation et gestion des systèmes d'information documentaires. En conséquence, la bibliothéconomie, aujourd'hui en pleine évolution, a besoin de la psychologie bibliologique comme elle a besoin des autres sciences de l'information et de la communication.

¹⁸ Ibid. p. 550